

**FENIMORE COOPER ET  
EDGAR POE; D'APRÈS LA  
CRITIQUE FRANÇAISE  
DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649256761

Fenimore Cooper et Edgar Poe; d'après la critique française du dix-neuvième siècle by George D. Morris

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**GEORGE D. MORRIS**

**FENIMORE COOPER ET  
EDGAR POE; D'APRÈS LA  
CRITIQUE FRANÇAISE  
DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE**



**FENIMORE COOPER**

ET

**EDGAR POE**

*D'après la critique française du dix-neuvième siècle*

# FENIMORE COOPER

ET

# EDGAR POE

*D'après la critique française du dix-neuvième siècle*

PAR

**George D. MORRIS**

DOCTEUR D'UNIVERSITÉ

---

PARIS

EMILE LAROSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

41 Rue Victor Cousin, 41

—  
1912

138  
2  
8

**A MA FEMME**

*En reconnaissance de son encouragement constant  
et de son aide matérielle  
pendant leur préparation  
ces pages  
sont affectueusement dédiées par l'auteur.*

99277-111

# FENIMORE COOPER ET EDGAR POE

D'APRÈS LA CRITIQUE DE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

---

## PREMIÈRE PARTIE

JAMES FENIMORE COOPER

---

### CHAPITRE PREMIER

#### Introduction

LIBRARY SETS

NOV 25 '42

ALDINE BOOK CO.

Les Américains sont fiers de la popularité de Cooper à l'étranger. Ils aiment à dresser la liste des langues en lesquelles ses ouvrages ont été traduits. Ils proclament avec orgueil qu'on les rencontre dans les pays les plus lointains. Il paraît, en effet, que sa renommée est plus cosmopolitaine que celle de tout autre écrivain américain, avec peut-être la seule exception de Poe.

Cette fortune extraordinaire est due en grande partie, si nous pouvons en croire Balzac, à « l'admiration passionnée de la France » (1). On trouve bien des preu-

1. *Revue parisienne*, 1840, p. 72.

ves dans les journaux et les recueils du temps de l'accueil chaleureux que la France lui accorda, mais aucune, peut-être, qui soit plus frappante que le témoignage involontaire de Charles Magnin, collaborateur au *Globe*, qui, à la suite de la première représentation de *Henri III et sa cour*, s'écria : « Dieu soit loué, voilà un roman qui n'est imité ni de Cooper ni de Walter Scott (1). »

Durant la vie de Cooper, on a beaucoup écrit sur lui en France. Chaque nouvel ouvrage de sa plume faisait le sujet d'une notice ou d'une revue qu'on imprimait dans le *Globe*, dans l'*Écho de la Littérature et des Beaux-Arts* ou dans la *Revue Encyclopédique*. De temps en temps paraissaient dans la *Revue des Deux Mondes*, dans la *Revue parisienne*, ou en tête d'un de ses romans sous forme de notice ou d'introduction, des études sérieuses, dont les plus notables sont celles de Balzac, Charles Romey et Louis de Loménie. Depuis sa mort, en 1850, la critique en France s'occupe de lui beaucoup moins. Le grand nombre d'éditions et de réimpressions qu'on y a faites de ses œuvres, montre, il est vrai, qu'il y est toujours populaire, mais, quant aux critiques, George Sand est le seul écrivain bien connu qui lui ait consacré, depuis 1850, un article de quelque originalité.

Il sera bon, avant d'examiner les appréciations françaises de Cooper, de jeter un coup d'œil sur les principaux événements de sa vie, les diverses

1. Ziesung (1), c. *Le Globe et l'École romantique*, 1-80 p. 164.

périodes de sa carrière littéraire et les jugements portés sur lui par ses critiques américains et anglais.

Né à Burlington, New-Jersey, le 15 septembre 1789, il fut mené, tout jeune encore, à Cooperstown, petit village situé au bord du lac Otsego dans le New-York central, au milieu de la forêt vierge. Ce fut dans ce pays d'où les bêtes sauvages et les Indiens n'avaient pas encore disparu, qu'il passa sa jeunesse. A l'âge de treize ans, il fut admis à Yale College, où ses études souffraient de son amour de la nature et de son penchant à s'amuser. Renvoyé du collège, par suite d'une escapade, il voulut entrer dans la marine, ce qu'il fit, après avoir fait un apprentissage d'un an à bord d'un vaisseau marchand, à titre de matelot. Au bout de trois ans de service, il se maria, le 1<sup>er</sup> janvier 1811, événement qui coupa court à sa carrière navale. Il donna sa démission et se mit à cultiver ses terres, occupation qui absorba ses énergies pendant presque dix ans. Jusqu'à 1820, il n'avait rien écrit, et c'est un peu par accident qu'il est devenu écrivain. Impatienté par la lecture d'un ennuyeux roman anglais, il déclara qu'il pouvait faire mieux lui-même. *Précaution* (1820) fut composé, roman de mœurs anglaises. Il n'eut aucun succès. Ses amis l'engagèrent à faire un deuxième essai, et lui conseillèrent de traiter un sujet américain. Il écrivit *l'Espion* (1821), roman de la Révolution américaine où figuraient Washington et d'autres personnages pris dans la vie réelle. Ce livre le rendit célèbre. Il avait trouvé sa voie, le roman

d'aventure. Encouragé par le succès de son troisième ouvrage, *les Pionniers* (1823), il se consacra définitivement à la littérature.

C'est dans cette première période de sa carrière littéraire qu'il produisit ces deux chefs-d'œuvre : *le Pilote* (1823) et *le Dernier des Mohicans* (1826). Dans celui-là se trouve sa fameuse création Tom Coffin. Dans celui-ci, aussi bien que dans *les Pionniers*, roman auquel il faisait suite, le principal personnage est Bas-de-Cuir, création encore plus célèbre.

En 1826, Cooper partit avec sa famille pour l'Europe où il fut accueilli de tous côtés comme le « Scott de l'Amérique ». Il y resta sept ans, allant de pays en pays, trouvant partout beaucoup à critiquer, tellement son patriotisme ardent et son intransigeance démocratique le rendaient intolérant pour des institutions et des habitudes différentes de celles de son pays. Lorsqu'il quitta l'Europe, en 1833, pour retourner chez lui, sa popularité européenne se trouva considérablement diminuée. Cependant la civilisation supérieure au milieu de laquelle il avait passé sept années avait fini par le transformer malgré lui. Il lui était impossible à son arrivée en Amérique de ne pas reconnaître quelques-uns des défauts de ses compatriotes. En homme probe et courageux, il commença à les sermonner. Le résultat fut qu'il se trouva bientôt même plus impopulaire chez lui qu'en Europe. Partout la presse américaine l'attaqua, cherchant à le tourner en ridicule. Il se défendit vigoureusement, faisant vingt procès à la fois, procès qu'il gagna, du